

Mr SMITH AU SÉNAT (1939)
de FRANK CAPRA
avec James STEWART, Jean ARTHUR, Claude RAINS, Edward
ARNOLD, Thomas MITCHELL

Afin de continuer à mener tranquillement leurs louches opérations, Jim Taylor, un magnat de la finance qui contrôle un groupe de presse, et le sénateur Joseph Harrison Paine, un ténor politique font élire le jeune et innocent Jefferson Smith, passionnément dévoué au groupe de Boy-scouts qu'il dirige et aux valeurs de la démocratie américaine. Son idole est Lincoln. Émerveillé par sa nouvelle fonction au Sénat, Smith ne se doute nullement de ce qui se trame dans son dos. Clarissa Sanders, sa ravissante secrétaire tente de lui ouvrir les yeux. Il découvre peu à peu la vérité, et le piège qu'on lui a tendu. Il se révolte. « Mr Smith au Sénat » est une fable politique acerbe qui prend pour cible le cynisme des politiciens, la collusion entre élus, organes de presse et industriels, pour entretenir l'illusion d'une démocratie, alors que le système est verrouillé et n'a comme finalité que la sécurisation et la pérennisation de la fortune et des pouvoirs des élites du pays.

Dès 1939, on reconnaît les politiciens, les empires économiques, avec le soutien des médias ; ce que nous vivons ici et maintenant. Sacré visionnaire Frank Capra !

Cependant Capra croit encore à son époque, que le peuple peut changer l'ordre des choses, abattre les murs de l'indifférence, des lavages de cerveau et se réapproprier le système. Grand rêve ? Espérons que non !

Ici l'intégrité et la volonté sans faille de Jefferson Smith peuvent mener au réveil des classes opprimées, symbolisées dans le film par un groupe d'enfants.

Frank Capra offre un rôle en or à James Stewart toujours parfait, à Jean Arthur, la femme qui sait et semble attendre un homme comme Smith pour la sortir de son carcan, et à tous les autres personnages magnifiquement écrits, parfois truculents, mais très touchants, des rôles où ils excellent.

C'est un film habité par un souffle, emporté, drôle, irrésistible, et bouleversant. On rit énormément, on pleure tout autant. Ah, ce sens de l'équilibre des grands cinéastes américains !

Ce qui est très fort, c'est que l'on sort de ce chef-d'œuvre avec l'intime conviction que c'est possible, oui, on peut redresser la tête et combattre l'injustice.